

Claude Addas, Ibn 'Arabî ou la quête du soufre rouge; Michel Chodkiewicz, Un océan sans rivage. Ibn 'Arabî, le Livre et la foi

Annales. Histoire, Sciences Sociales, Année 1994, Volume 49, Numéro 4  
p. 980 - 982

[Voir l'article en ligne](#)

## Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

## COMPTES RENDUS

l'auteur aurait pourtant tort de céder à ce penchant.

Il écrit par ailleurs : « On parvient à un schéma général où la nourriture du musulman est, idéellement, le produit des autres. C'est la dépense d'autrui, qu'il fût musulman ou conquis. Autrement dit, ce qui était à consommer se représentait comme venant d'autres mains, comme donné ou pris » (p. 246). « Le gain ne se concevait pas comme le fruit d'un travail, d'un bien produit : il ne se comprenait pas comme l'effet d'un échange de valeurs comparables, il ne renvoyait guère qu'à une catégorie morale. Un apport légitime de subsistance » (p. 250).

Ces indications sont suggestives, mais on s'interroge sur l'exacte portée qu'il convient de leur attribuer. Dans un ouvrage très remarquable consacré à l'histoire des petites nations d'Europe centrale, l'historien hongrois Istvan Bibo<sup>1</sup> oppose deux fondements possibles de la domination — la prédation et la production — et affirme que seul le second permet un progrès effectif de la civilisation et de la culture : pour qu'une société progresse, soutient-il, il faut que ses élites ne se contentent pas de prélever une part de la richesse produite et ne restent pas étrangères à la sphère de la production, mais au contraire s'y investissent et en assurent effectivement la direction : autrement stagnation et sous-développement sont à termes inévitables. C. Décobert accepte-t-il que l'on tire de ses observations des conclusions semblables ?

Ces remarques suffisent — quelles que soient parfois les réserves ou plutôt les interrogations — pour souligner l'extrême richesse et l'extrême intérêt du livre. J'ignore le sort que lui réserveront les spécialistes. Pour ma part, je sais gré à l'auteur de l'effort qu'il a fait pour rendre accessible au profane, par le langage et la problématique choisis, le formidable capital de savoir et d'expérience accumulé depuis des décennies par la

corporation des islamologues. En accomplissant cet effort, il a montré du même coup que l'Islam n'est pas un objet unique et aberrant, exclusivement soumis à des lois qui lui seraient propres, et réfractaire à toute étude comparative : à condition que soient pris en compte ses caractères spécifiques, l'Islam relève, au même titre que les autres ensembles similaires, de l'histoire, de la sociologie et de l'anthropologie. « Par les temps qui courent », il y a là un enjeu dont l'importance scientifique, mais aussi politique (au sens large du terme), ne saurait être sous-estimée.

Emmanuel TERRAY

1. Istvan BIBO, *Misère des petits États d'Europe de l'Est*, Paris, L'Harmattan, 1986.

**Claude ADDAS**, *Ibn 'Arabî, ou la quête du soufre rouge*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 1989, 391 p.

**Michel CHODKIEWICZ**, *Un océan sans rivage. Ibn 'Arabî, le Livre et la foi*, Paris, Éditions du Seuil, « Librairie du XX<sup>e</sup> siècle », 1992, 219 p.

Aujourd'hui on peut estimer qu'Ibn 'Arabî (1165-1240) bénéficie enfin des travaux riches et sérieusement documentés qui rendraient accessibles au lecteur français, et pas seulement à l'« islamologue », cette figure centrale de la spiritualité, de l'hagiologie, de la philosophie et à certains égards de la poésie musulmanes.

Figure centrale et œuvre immense, ce qui n'a pas empêché l'une comme l'autre, depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, d'être à la fois pour le moins controversées et décisivement influentes dans l'ensemble du monde musulman. Pourtant, hormis l'esquisse biographique d'Asin Palacios au début des années trente (dans son *Islam cristianizado*,

Madrid, 1931), travail aujourd'hui largement discuté et même périmé, on ne disposait jusque-là d'aucune biographie sérieuse d'Ibn 'Arabî. Cette lacune est maintenant comblée par l'ouvrage de Claude Addas qui est donc la première biographie substantielle et solidement documentée du « plus grand des maîtres » (*al-shaykh al-akbar*).

A vrai dire, il ne s'agit pas d'une simple biographie, c'est-à-dire une « histoire de vie ». La chose eût été bien sûr faisable mais eût aussi fatalement aplati et la figure et l'œuvre. L'intérêt majeur du travail de Claude Addas est précisément d'avoir tenté de prendre la vie d'Ibn 'Arabî comme un tout et au sens fort : une personnalité progressant dans la vie, une époque (autrement dit un contexte social, et culturel), une aventure spirituelle à la fois visionnaire et discursive, une œuvre nombreuse et complexe qui a beaucoup voyagé avec son créateur, et certainement enfin une réalisation de soi sur le terrain pour lequel celui-ci s'est senti destiné, voire « élu » : celui de la sainteté. Toutes ces dimensions sont solidaires et s'éclairent les unes les autres. L'auteur y a été attentive. D'où la diversité et la richesse de sa documentation (signalons particulièrement les annexes fort utiles) dont le cœur est évidemment constitué par les nombreuses notations autobiographiques dont Ibn 'Arabî a parsemé son œuvre, auxquelles s'ajoutent les informations d'origine orale fournies par ses nombreux compagnons, disciples et hagiographes.

C'est donc un véritable itinéraire spirituel mais aussi géographique, que reconstituent les dix chapitres de l'ouvrage. L'expérience visionnaire y joue un rôle capital, et Ibn 'Arabî lui-même la place comme ayant été pour lui première dans le temps, sous la forme de ces « illuminations » qui ont précédé son engagement dans la « pratique » spirituelle proprement dite (*riyâda*). Les rencontres aussi, dans son Andalousie natale, au Maghreb

ou en Orient, y sont décisives, avec des contemporains, acteurs de la « science » ou de la spiritualité de l'époque, mais aussi avec des figures prophétiques pour lui tutélaires (Jésus, Khidr et, bien sûr, Muhammad). Ces rencontres, ces visions, ces illuminations, jalonnent et balisent ce qui ressemble à une progression, mieux, à l'accomplissement incoercible d'un destin comme donné à l'avance. C'est qu'Ibn 'Arabî vit sa vie et son œuvre comme la réalisation d'une mission spirituelle. Elle culmine, vers le milieu de sa vie, avec sa vision ultime qui, au pied de la Ka'ba, à La Mecque, le voit investi dans l'univers de la « sainteté muhammadienne ».

C. Addas suit cette progression, la documente de l'intérieur tout en la rapportant, autant que possible, à son contexte socio-historique. Et pour éclairer l'œuvre par l'itinéraire, elle entrecoupe le récit de celui-ci par de nombreux développements sur différents points de la doctrine du maître, notamment sur la sainteté et sur sa vision des aspects canoniques de la religion.

Précisément, sur ce dernier point nous disposons maintenant d'une très utile mise au point par Michel Chodkiewicz dans *l'Océan sans rivage*. Déjà en 1986, sur le premier point, la théorie akbarienne de la sainteté, M. Chodkiewicz avait magistralement donné l'essentiel en le rapportant à l'expérience personnelle d'Ibn 'Arabî (cf. *Le sceau des saints*, Paris, 1986, dont on a rendu compte ici, *Annales ESC*, 1989, n° 5). De même a-t-il, avec un collectif d'auteurs qu'il a dirigés, rendu accessibles au lecteur non arabisant des pans décisifs de la doctrine sûfie du *shaykh al-akbar*, choisis (puis introduits, traduits et commentés) dans l'immense somme que sont les *Futûhât al-Makkiya* (cf. sous la direction de Michel Chodkiewicz, *Les illuminations de La Mecque*, Paris, 1988).

Ici, dans une série de chapitres relativement autonomes les uns des autres, M. Chodkiewicz s'attache à explorer la relation intime, qu'Ibn 'Arabî reven-

## COMPTES RENDUS

dique fortement lui-même, entre sa pensée et son œuvre d'une part, et les textes sacrés de l'islam d'autre part. Plus particulièrement, le texte coranique révélé (l'océan sans rivage) et qui est d'abord la Parole de Dieu. L'auteur montre ainsi que la méditation d'Ibn 'Arabî sur la Révélation est bien sûr au centre de son expérience spirituelle intime et des développements de sa doctrine, mais surtout qu'elle opère par une sorte d'identification qui ne procède pas simplement à la manière allégorique qui recherche les vérités du message au-delà de son énoncé immédiat. Sa méthode, sa doctrine même, puisque M. Chodkiewicz en montre le caractère systématique et réfléchi, consiste dans le même temps à écouter la Parole divine comme énonciation de la loi, et à en méditer les thèmes qui, s'ils sont diffus et polysémiques (canoniques, spirituels, etc.) n'en sont pas moins le donné premier de l'expérience religieuse pour Ibn 'Arabî.

Ce qui précède n'épuise évidemment pas la richesse de ces deux ouvrages, congruents en maints endroits, procédant l'un et l'autre par cette sorte de familiarité intime avec un homme et son expérience profonde du rapport avec le divin et qui est vraisemblablement nécessaire à quiconque veut rendre plus accessible l'ampleur et souvent l'ardu de l'œuvre d'Ibn 'Arabî. C'est pourquoi, ces deux ouvrages sont essentiels.

Hassan ELBOUDRARI

**N. J. G. KAPTEIN**, *Muhammad's Birthday Festival: Early History in the Central Muslim Lands and Development in the Muslim West until the 10th/16th Century*, Leyde, E. J. Brill éd., 1993, 183 p.

Il était temps qu'une monographie vienne faire le point sur la question de la célébration du *mawlid*, la nativité du Pro-

phète de l'islam. La seule synthèse disponible dans une langue européenne était l'article « *Mawlid* » rédigé par H. Fuchs pour la première édition de l'*Encyclopédie de l'Islam* (1936). Lacunaire, sa refonte par F. de Jong dans la nouvelle édition en cours ne l'est pas moins. Au lieu de les compléter, le nouveau rédacteur a supprimé les quelques rares allusions au Maghreb et à l'Andalousie que son prédécesseur avait consignées pour finalement donner la part belle à l'Égypte moderne qu'il connaît le mieux.

Ouvrant sa monographie par la célébration de la fête chez les Fatimides d'Égypte, l'auteur décèle dans le *mawlid* une origine shi'ite. Fête palatine destinée exclusivement à l'élite religieuse et politico-militaire, elle présente, à son apparition au XI<sup>e</sup> siècle, des caractéristiques qui la distinguent de sa future célébration par les sunnites. En raison des incertitudes sur la date de naissance du Prophète et des divergences des ulémas, elle est tantôt célébrée le 12 tantôt le 13 *rabî*' I. Non sans hésitations, les sunnites opteront pour la première date admise et reconnue aujourd'hui encore. De manifestation d'élite organisée le jour, ces derniers en feront un festival populaire organisé la nuit. Des habitudes fatimides, ils garderont l'aspect festif et la coutume royale de distribuer des cadeaux aux membres du corps des ulémas et de la « maison du Prophète ».

Cependant, le *mawlid* prophétique n'est, chez les Fatimides, qu'un parmi « les six *mawlid*-s » qui forment le système de vénération de la « maison du Prophète » (*ahl al-bayt*). Les autres célèbrent les fondateurs du lignage 'alîde (du nom de 'Alî cousin du Prophète et mari de sa fille Fâtima) auquel se rattachent les souverains fatimides. Ces *mawlid*-s sont ceux de 'Alî, de Fâtima, de leurs deux enfants mâles, Hasan et Husayn, et du souverain en exercice. Bien que les sunnites vénèrent eux aussi « les membres de la maison du Prophète », ils supprimeront les anniver-